1914 : les patriotes morts pour la France n’étaient pas que des humains… (2 sur 4)

écrit par Cachou | 29 février 2024

PRÉAMBULE

Ce modeste article est divisé, pour être agréablement publié sur Résistance républicaine, en quatre parties. La présente partie est la **deuxième** sur les quatre.

PARTIE 1
> Préambule
> Introduction
> Mobilisation générale…pour tous
> pourquoi une telle contribution des animaux ?

PARTIE 2
> Quels animaux et pour quelles missions ?
- *les équidés*
- *les chiens*
- *les pigeons messagers (voyageurs)*

PARTIE 3
> Que deviennent tous ces animaux à la fin de la guerre ?
> Des hôpitaux pour chevaux, quand même…
> Le moral des troupes
> Origine de "avoir le cafard" et "avoir le bourdon"

PARTIE 4
> Reconnaissance et souvenirs
> Conclusion

PARTIE 2
> Quels animaux et pour quelles missions ?
- *les équidés*
- *les chiens*
- *les pigeons messagers (voyageurs)*

Cette partie 2 sur 4 est la présente

Aller à la partie 1

QUELS ANIMAUX ET POUR QUELLES MISSIONS ?

Durant le premier conflit mondial il y a eu de nombreux animaux qui ont été réquisitionnés pour différentes missions. Lors de missions ponctuelles et très particulières, certains animaux ont été réquisitionnés car ils présentaient le meilleur profil pour lesdites missions.

Ils ont été combattants involontaires, mascottes ou ennemis de l'intérieur, des millions y ont laissé la vie, en rendant de vastes services aux patries des belligérants.

Un officier britannique et son renard de compagnie basé à Abbeville dans la Somme

Les équidés

Les équidés ont servi essentiellement pour le transport des troupes, dans les combats, aux corvées, aux tractions des canons et autres matériels militaires, ravitaillement et logistique. Pour déplacer les canons les plus lourds, il fallait jusqu'à 178 chevaux.

Ils étaient aussi envoyés au front faisant face à toutes les violences inouïes des combats. Ils vivaient un calvaire (comme les hommes, bien entendu, ne l'oublions pas). De leurs réquisitions jusqu'à leurs envois au front, le stress les envahissait. Les phéromones dégagées par les hommes et les animaux les apeuraient. Puis les détonations, la lumière des canons ; la vision des cadavres de leurs congénères et l'odeur du sang. L'artillerie les frappe, le gaz les ronge.

Dans les charges de cavalerie sur lesquelles Français et Britanniques mettent une grande part de leurs espoirs dans leurs chevaux : mais espoirs brisés et rendus inutiles par les mitrailleuses allemandes dès l'été 1914. Aucun texte n'évoque les ressentis des chevaux, mais certains retracent celui des cavaliers : le difficile contrôle du cheval, l'impossibilité de voir à cause de l'entassement et de la poussière soulevée, la confusion en raison des bruits, la peur…

Les équidés ont payé un très, très lourd tribut puisqu'on estime que sur les 14 millions d'animaux mobilisés pour cette guerre, 11,5 millions d'entre eux qui sont morts sont des équidés (chevaux, ânes, mulets).

Au fil de l'avancée du conflit et des morts, de plus en plus d'équidés sont importés par bateau des États-Unis, de Grande-Bretagne ou d'Argentine. La France dépensera près d'un milliard pour les faire venir de l'étranger.

L’armée française à incorporé et immatriculé près de deux millions de chevaux. La moitié mourra entre 1914 et 1918. Rien que dans les trois premiers mois de combat, 130.000 pertes sont enregistrées. Ce n’est pas tant sous les bombes et autres projectiles que ces bêtes de somme meurent que de froid et d’épuisement. Beaucoup ne survivront pas à la malnutrition : en mai 1917, l’État-Major est obligé d’euthanasier 100.000 chevaux à cause du manque de nourriture. D’autres finiront ensevelis vivants dans la boue des champs de bataille.

Que de souffrance aussi du côté animal, ami lecteur. Si les hommes et les animaux sont différents, ils ont des points communs. Notamment celui de la souffrance. Un animal souffre autant qu'un humain mais il ne peut pas l'exprimer. C'est pour cela que beaucoup d'êtres humains la négligent, voir même s'en moquent. La souffrance d'un humain est beaucoup plus visible car il va crier, hurler, expliquer sa souffrance, toutes ces manifestations que ne peut pas faire l'animal. Ami lecteur, au risque de te choquer, ton serviteur donne autant d'importance à une souffrance animale qu'à une souffrance humaine.

N’oublions pas également **les bœufs** qui ont été grandement utilisés pour tracter des charges. Comme tous les autres animaux, beaucoup y ont laissé leur vie.

Les chiens

Nous sommes dans le paragraphe des équidés, restons y. Quelques mots particuliers sur les chiens. Qu’ils soient chiens de ronde, chiens de liaison, chiens ambulanciers, messagers, les canidés furent eux aussi mis à contribution de la guerre.

Au début du conflit, on a compté près de 12 000 chiens français contre 30 000 chiens allemands. Pendant toute la durée de la guerre, les chiens ont fortement été sollicités appelant même les citoyens à prêter leurs compagnons pour participer au sauvetage de la France. Les fourrières ont également été vidées afin de faire face à la demande croissante de ces nouveaux alliés. Ces animaux fidèles ont été de véritables héros qu'il ne faut pas oublier.

Le lieutenant-colonel canadien John McCrae et son chien Bonneau

Les chiens sont tout d'abord chargés de retrouver les blessés, c'est le chien sanitaire. En 1916, leurs rôles évoluent et ils deviennent aussi messagers, quand le téléphone et le télégraphe sont hors service. Ils passent dans des endroits inaccessibles pour l'homme et sont beaucoup plus rapides.

Côté anglais, l'accent est mis sur le lien entre le maître et le chien, qui passe en amont des tests permettant d'évaluer ses prédispositions. Ce n'est pas le cas côté français et les résultats s'en ressentent.

Les Belges s'essayent aux chiens mitrailleurs de transport, censés tirer des mitrailleuses lourdes d'une centaine de kilos. Ils s'inspirent des « chiens charrettes » qui tractent la marchandise sur les marchés. Mais quid de l'encadrement affectif… Les soldats, issus pourtant pour la plupart du milieu rural, ne font pas attention aux affinités entre les bêtes et ne les ménagent pas. On entend ces chiens désorganisés et bruyants arriver de loin, ce qui laisse le temps à l'ennemi de riposter. C'est un échec cuisant.

McLellan D (2ème Lt) – Un sergent de A Royal Engineers signale section place un message dans le cylindre attachée au collier d'un chien de messager, Etaples, le 28 Août 1918.

Les chiens messagers étaient de véritables atouts pour les soldats. Ils ne reculaient devant rien, sur la photo ci-dessous, on constate bien que le chien est trempé. **Les soldats pouvaient avoir une confiance aveugle en ces chiens entrainés et dressés pour remplir leur mission.**

La lecture d'un message apporté par un chien de messager, en France, au cours de la Première Guerre mondiale

Chiens « ambulancier », chiens messager :

Chiens blessés :

Chien aidant un soldat blessé :

Nos fidèles compagnons ont payé eux aussi un très lourd tribut d'avoir voulu nous être entièrement dévoués.

Les pigeons messagers (voyageurs)

Les pigeons ont été aussi des animaux très utilisés. L'armée française durant cette Grande guerre en a utilisé 60 000 et l'armées anglaises 100 000. Ils étaient utilisés pour transmettre des messages ou des photographies des positions ennemies.

Ils informaient de tout ce qui se passait de l'avant vers l'arrière. Ils étaient emmenés vers le front dans des paniers en osier et relâchés avec des missives. Ce sont des animaux plus petits et plus difficiles à rattraper. Cela n'a pas empêché beaucoup d'entre eux de succomber aux tirs ennemis ou d'avoir été gazé.

Dès le mois de décembre 1915, dans le nord de la France, région à haute concentration de « coulonneux » (colombophiles), l'occupant, par voie de presse, rappelle qu'il est interdit, **sous peine de mort**, de lâcher des pigeons voyageurs. Il est précisé en outre que les personnes *« qui récupéreraient des pigeons voyageurs seraient tenues de les remettre à l'autorité militaire la plus proche, faute de quoi, elles seront suspectées d'espionnage… »* et responsables des conséquences qui en découleraient.

Votre humble serviteur se permet de vous rappeler l'article qu'il a écrit sur RR publié le 14/04/2021 et intitulé « ***Con, le pigeon ? Eh bien certainement pas !! Surtout s'il est voyageur…*** » que vous pouvez lire en cliquant ici.

FIN DE LA 2ÈME PARTIE.

RENDEZ-VOUS POUR LA 3ÈME PARTIE BIENTÔT !

CACHOU